



"La Blessure" de Daniel Milhaud (Reproduite avec l'aimable autorisation de l'artiste)

© ARION PARIS 1984/1994 - Tous droits réservés pour tous pays (Reproduction interdite).
 © ARION PARIS 1984/1994 - All rights reserved for all the world (Copyright reserved).

ARION

MFA
MUSIQUE
FRANÇAISE
D'AUJOURD'HUI

DARIUS MILHAUD • ELIE WIESEL
Ani maamin
 un chant perdu et retrouvé

MADRIGAL DE BORDEAUX
ENSEMBLE 2E2M
 Dir. **PAUL MÉFANO**

France Telecom
Fondation
 Fondation d'entreprise

La Cantate “Ani maamin, un chant perdu et retrouvé” pour soprano, quatre récitants, chœur et orchestre, op. 441 de Darius Milhaud, sur un texte de Elie Wiesel, est une véritable Passion. La musique fervente, forte, à l’apogée d’une simplicité rigoureuse, impose une cohésion entière avec le texte révélé. Chaque mot y est aveuglant de vérité, je dirais même d’une charge poétique surexpressive et pudique à la fois en regard des crimes dont aucun adjectif ne peut décrire l’abomination... Oui, en effet, pas un mot n’est de trop : l’énumération des lieux maudits, usines de mort, hélas est comme un chapelet sans fin... Puissions-nous méditer sur le nombre d’âmes innocentes torturées, disparues en chaque lieu, chaque nom !

Avec cette Cantate, et le *Service Sacré*, Darius Milhaud se révèle comme l’un des plus grands musiciens mystiques de notre temps, avec Igor Stravinsky, Arnold Schoenberg et Olivier Messiaen. Dans son œuvre, au cours de sa vie, la confrontation entre la sémantique du langage parlé et celle du langage musical a été réalisée de façon très diversifiée. Avec *Ani maamin*, le compositeur opte pour une solution radicale, l’alternance absolue : alternance du texte parlé – imparti aux patriarches, Abraham, Isaac et Jacob ainsi qu’au récitant – et des vingt et une interventions du chœur dont un choral à cappella (“Dieu se tait, Dieu regarde” ... [12]), avec un chœur parlé en trois volets (homophone, à 2 voix, puis 4... [6]), lequel incarne le seul moment naturaliste. Il évoque en quelques mesures le rythme implacable des convois de mort. Au centre de l’œuvre s’enchaînent les quatre airs de

l’Ange ([15] à [19]), airs aigus... Les trois sages font le procès de Dieu : “pourtant, après un long silence, une voix s’élève, la voix d’un ange sûrement, venu plaider pour Dieu” (E. Wiesel). ... Je suis tenté d’ajouter : si les anges existent, si Dieu existe... Milhaud a une prédilection pour les voix légères, tendres et diaphanes (cf. la voix de colorature dans *Christophe Colomb*). Dans notre interprétation, cette voix est “autre”, venue d’ailleurs, singulière. Le caractère incarné par cet ange imposait à mon sens une voix tendue, au bord du cri, cependant belle, puissante et majestueuse... Comme Milhaud refuse ici toute grandiloquence ! tout pléonisme ! Il ne cherche pas à “illustrer” par des musiques d’apocalypse ce témoignage si dur, si violent, si fort ! La musique est dense mais transparente, c’est la quintessence de ces lumineuses couleurs d’un musicien français de Provence. Le chant s’élève toujours avec une simplicité première, et néanmoins en contrepoints expressifs. Peut-on comparer cette écriture d’un maître arrivé aux confins de son art, au style dépouillé du dernier Matisse dans ses collages en aplats ? Après l’apparition de l’Ange, les voix pleines de ferveur reprennent leurs chants entrelacés, discret hommage à J.S. Bach : “Repose en paix, corps sacré pour qui je ne pleure plus”... (“Ruht wohl, ruht wohl”... ultime chœur de la *Passion selon Saint-Jean*). Pour conclure, le chœur s’embrase en un vigoureux “Ani maamin”, redit sans fin, prière des juifs du ghetto.

PAUL MÉFANO
(2 novembre 1992)

La déportation des peuples d’Europe dans les camps de concentration nazis et le génocide inscrivent la deuxième Guerre Mondiale à une place unique dans l’histoire de l’humanité. Pourtant, les situations de guerre et de répressions ne manquent pas en ce siècle.

Les historiens, depuis près d’un demi-siècle, mettent patiemment en lumière le caractère inédit du système concentrationnaire, institution fondamentale du régime nazi. Pendant douze ans, sur tout le territoire de la “grande Allemagne” ne cesse de croître un vaste complexe de déshumanisation et d’extermination systématique, rationnel et massif. Nulle déraison n’anime les exécuteurs, mais simplement l’application logique d’une idéologie qui, éradiquant l’histoire et la culture, installe la haine du verbe et de l’être. Auschwitz, alphabet maudit : l’Apocalypse désormais champ de l’historien.

Pour chaque génération, au risque de renier et de revivre, le devoir de mémoire – individuel et collectif – est impérieux, comme l’enseigne Elie Wiesel, lui-même rescapé des camps d’extermination. En France, les témoins et toutes leurs associations confondues, quelle que

soit l’origine de leur déportation, se retrouvent au sein de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. Paul Méfano, l’Ensemble 2e2m et le Musée de la Résistance Nationale participent à cette œuvre.

Les motifs à interroger le passé sont différents, les regards qu’on lui porte aussi. L’intelligence aspire chaque fois à une réponse neuve, profonde et sensible. La Cantate *Ani maamin* parle aux hommes de demain.

De Drancy à Compiègne, il y a cinquante ans, les premiers convois vers Auschwitz s’ébranlaient. Mieux que moi, Darius Milhaud parla des raisons d’un exil aux États-Unis en 1940 et des siens, jamais revus, exterminés. Darius Milhaud aurait cent ans. Puissions-nous, en ces années d’anniversaires, faire partager son humanisme, l’engagement de toute une vie !

La cantate pour la dignité : un chant pour la paix.

GUY KRIVOPISKO
Conservateur du Musée de la
Résistance Nationale

* *
*

Cette cantate pour soprano, récitants, chœur et orchestre est une des dernières œuvres de Darius Milhaud. À cet opus 441, composé en 1972, ne succéderont en 1973 que les *Études pour quatuor à cordes* (sur des textes liturgiques du Comtat Venaissin) et le *Quintette à vent*, op. 443. Parmi les œuvres qui

l’avaient précédé on relève, en 1972, *Promesse de Dieu* sur des extraits de la Bible, et l’*Ode pour Jérusalem*.

“La musique de Milhaud, écrit Paul Collaer, est d’essence religieuse. Elle relie toutes choses par la vertu de la sensibilité humaine. Elle fait des objets, des plantes, des animaux, des

hommes eux-mêmes pris comme individus, les témoins du drame de l'Homme, du drame éternel et invariable."

À l'émotion individuelle que traduisaient *Alissa* et les mélodies sur des textes de Eugénie de Guérin et des poèmes de Léo Latil (1913-1915) a succédé, avec les *Poèmes Juifs* (1916) la prise de conscience d'un destin collectif.

Le superbe final des *Euménides* (1922) qui célèbre l'avènement d'une ère nouvelle de Justice et de Paix, la *Mort du Tyran* (1932) qui clame avec véhémence l'espoir d'un peuple opprimé, *Bolivar* (1943), *La Tragédie Humaine* (1958), *Pacem in terris* (1963) témoignent de la persistance d'un thème. La même pensée se renouvelle à travers des expressions musicales qui apportent un message de Justice, de Paix, de Liberté et de Fraternité.

En 1940 Darius Milhaud dut s'exiler aux États-Unis. Les premières lettres qui lui parvinrent après la Libération apportaient de terribles nouvelles : la mort d'un neveu et de nombreux cousins dans les camps d'extermination. Il composa en 1954, sur un poème de Jean Cassou, *Le Château du Feu*, cantate en un seul mouvement qui dit la cruauté des bourreaux et l'horreur des fours crématoires. À la fin de la cantate la Victoire est annoncée, mais la musique ne triomphe pas. Elle chante cela "avec une immense tristesse", dans la nuance pianissimo.

ELIE WIESEL

Né à Sighet en Transylvanie (Roumanie), il fut déporté à l'âge de quinze ans à Auschwitz. À

"J'ai voulu montrer", répondit Milhaud à un journaliste, "que la Victoire en question n'a jamais préfacé que l'aube d'une vie incertaine."

Ce que Milhaud avait aimé dans les *Sonnets composés au secret* de Jean Cassou, sur lesquels il avait composé en 1946 des chœurs a cappella, c'était le fait que "nés des circonstances ils possèdent des qualités de permanence comme les plus belles pages de la poésie classique."

Milhaud avait composé *Le Château du Feu* à la demande du Réseau du souvenir. *Ani maamin* lui fut commandé par l'Union des Congrégations américaines israélites. Issue du plus profond de son être, sa musique accompagne le texte déchirant de Elie Wiesel sans jamais sacrifier à la tentation de l'expressionnisme. Une cellule rythmique sur les mots *Ani maamin* qui reviennent sans cesse en assure l'ancrage sur ce qui est indestructible : la foi et l'espérance, malgré, et au delà de l'immensité des épreuves. Permanence d'une pensée, permanence des formes classiques (ici celle de la Cantate). Darius Milhaud se rattache à un courant de pensée qui est au cœur de la religion du peuple juif. Il y a ici ce concept de *mémoire*, qui est essentiel, mais aussi cette *tenue*, cette *hauteur* qui ne rendent que plus émouvante l'intervention du musicien.

JEAN ROY

la fin de la guerre, l'Œuvre de Secours aux Enfants prend en charge quatre cents enfants de Buchenwald qui refusaient de rentrer chez eux en Europe Centrale. Elie Wiesel était parmi

eux.

Écrivain humaniste, Elie Wiesel a été reçu Docteur ès Lettres Honoris Causa par plus de soixante universités. Il est, entre autres, titulaire d'une chaire d'études de sciences humaines à l'Université de la ville de Boston. En 1984, il a été nommé Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Parmi les nombreux prix internationaux qui lui ont été décernés, on peut citer le Prix Nobel de la Paix en 1986, la Médaille du Congrès Américain, le Prix Medicis en 1968.

*
*
*

Darius Milhaud's Cantata "*Ani maamin, un chant perdu et retrouvé*" for soprano, four reciters, chorus and orchestra, opus 441, to a text by Elie Wiesel, is a veritable Passion. The music is fervent, forceful, and at the same time extremely, rigorously simple and totally in keeping with the revealed text. Every word is glaringly true, and full of poetry and delicacy compared to the unspeakable abomination of the crimes in question... Not one word is superfluous: the enumeration of those terrible places, those factories of death, is, alas, like an endless list of grievances... May we ponder over all those innocent souls who were tortured and died in each one of them! Every name is important!

With this *Cantata*, and the *Service Sacré*, Milhaud shows himself to be one of the greatest mystical composers of our time, along with Igor Stravinsky, Arnold Schoenberg and Olivier Messiaen. In the course of his life, he realized

Parmi les nombreux ouvrages qu'il a publiés, on peut citer :

L'aube (roman – Le Seuil – 1960), *Les portes de la forêt* (roman – Le Seuil – 1964), *Entre deux soleils* (essais et récits – Le Seuil – 1970), *Un juif aujourd'hui* (récits, essais, dialogues – Le Seuil – 1977), *Le procès de Shamgorod* (théâtre – Le Seuil – 1979), *Le testament d'un poète juif assassiné* (roman – Le Seuil – 1980), *Paroles d'étranger* (roman – Le Seuil – 1982), *Le cinquième fils* (roman – Grasset – 1983), *L'oublié* (roman – Le Seuil – 1989)

the confrontation between the semantics of the spoken word and those of the musical language in his works in many different ways. With *Ani maamin*, the composer opted for a radical solution, absolute alternation: alternation of the spoken text (assigned to the patriarchs, Abraham, Isaac and Jacob, as well as the reciter) and the twenty-one interventions of the chorus, including one chorale sung a cappella (*Dieu se tait, Dieu regarde... God is silent, God observes... [12]*), with a spoken chorus in three parts (homophonic, for two voices, then four: [6]), which represents the only naturalistic moment. In a few bars, it conjures up the implacable rhythm of the convoys of death. In the middle of the work, the four arias of the Angel ([15] – [19]) — arias for a high voice — follow on from one another. The three wise men put God on trial: "yet, after a long silence, a voice was raised, certainly the voice of an angel, who had come to plead for God" (E. Wiesel). ...I am tempted to

add: if angels exist, if God exists... Milhaud had a predilection for light, tender, diaphanous voices (cf. the coloratura voice in *Christophe Colomb*). In our interpretation, that voice is "different", unearthly, strange. To my mind, the character personified by the angel called for a voice that was tense to the point of being almost a cry, yet at the same time beautiful, powerful and majestic... In this work Milhaud refuses any form of grandiloquence, any form of pleonasm. He does not attempt to use apocalyptic music to "illustrate" this harsh, trying, intense account. The music is dense but transparent: the quintessence of the luminous colours of a French musician from Provence. The singing always rises with prime simplicity, yet with expressive coun-

* *
*

The deportation of the peoples of Europe to Nazi concentration camps and the genocide make the Second World War unique in the history of humanity. Yet this century is certainly not lacking in wars and repressions of every kind.

For almost half a century, historians have been patiently bringing to light the unprecedented nature of the concentration camp system, an institution that was fundamental to the Nazi régime. For twelve years, a vast complex of dehumanisation and systematic, rational, mass extermination spread steadily throughout the territory of "greater Germany". The executors were not motivated by any form of insanity: they were simply and systematically applying an ideology; an ideology eradicating history and culture, and

terpoint. May we compare the style of a maestro who had reached the furthest bounds of his art with the bare style of Matisse in his latter years, with his collages using large areas of flat colour? After the appearance of the Angel, the fervent voices resume their interweaving, in a discreet homage to J.S. Bach: "Rest in peace, holy body for which I weep no more..." (*Ruht wohl, ruht wohl...* the final chorus of the *St John Passion*). Finally, the chorus is fired with a vigorous "Ani maamin", endlessly repeated: the prayer of the Jews in the ghetto.

PAUL MÉFANO
(2 November 1992)

establishing hatred of language and of existence. Auschwitz, the accursed alpha and omega: the Apocalypse, henceforth the field of the historian.

As Elie Wiesel, himself a survivor of the extermination camps, says, it is essential that each generation should remember, both individually and collectively, lest it should deny the facts, lest such terrible events should be allowed to recur. In France, witnesses and all their various associations, whatever the reason for their deportation, join together in the Foundation in Memory of the Deportation. Paul Méfano, the Ensemble 2e2m and the Musée de la Résistance Nationale take part in this work.

The reasons for wondering about the past are different, the way one looks at it, too. Each

time, the mind hopes for a new answer, profound and sensitive. The Cantata *Ani maamin* speaks to the men of tomorrow.

Fifty years ago, from Drancy to Compiègne, the first convoys set off for Auschwitz. Darius Milhaud would speak better than I of the reasons for his exile in the United States in 1940, and of the members of his family whom he never saw again, for they had been extermina-

ted. Darius Milhaud would have been a hundred in 1992. In these anniversary years, may we share his humanism, a lifetime's commitment!

A Cantata for dignity: a song for peace.

GUY KRIVOPISSKO
Curator of the Musée
de la Résistance Nationale

* *
*

This cantata for soprano, reciters, chorus and orchestra was one of Darius Milhaud's last works. This *opus 441*, composed in 1972, was followed in 1973 by just two works: the *Etudes for string quartet* (to liturgical texts from the Comtat Venaissin) and the *Wind Quintet, op. 443*. Of the works that preceded it, we may mention *Promesse de Dieu*, to extracts from the Bible, and *Ode pour Jérusalem*, both written in 1972.

"Milhaud's music," wrote Paul Collaer, "is essentially religious. It binds all things together by virtue of human sensitivity. It makes objects, plants, animals, and men themselves taken as individuals, into witnesses of the tragedy of Mankind, the eternal, invariable tragedy."

After the individual emotion of *Alissa* and his songs to texts by Eugénie de Guérin and to poems by Léo Latil (1913-1915), the *Poèmes Juifs* (1916) showed an awareness of a collective destiny.

The superb ending of *Les Euménides* (1922), which celebrates the coming of a new age of

Justice and Peace, *La mort du tyran* (1932), which vehemently proclaims the hope of an oppressed people, *Bolivar* (1943), *La tragédie humaine* (1958), *Pacem in terris* (1963) all show the persistence of a theme. The same idea recurs in various musical forms, bearing a message of Justice, Peace, Liberty and Fraternity.

In 1940, Darius Milhaud had to go into exile in the United States. The first letters he received after the Liberation brought terrible news: the death of a nephew and many of his cousins in the extermination camps. In 1954, he composed *Le Château du Feu*, to a poem by Jean Cassou, a cantata in just one movement describing the cruelty of the torturers and the horror of the crematorium furnaces. At the end of the cantata, Victory is announced, but the music is not triumphant. On the contrary, it is sung "with immense sadness", pianissimo. As Milhaud explained to a journalist: "I wanted to show that the Victory in question never prefaced anything more than the dawning of a life of uncertainty."

What Milhaud had liked about Jean Cassou's

poems, which inspired him to write his six a capella choruses entitled *Sonnets composés au secret*, in 1946, was the fact that “arising from circumstances, they have qualities of permanency, like the finest works of classical poetry.”

Milhaud had composed *Le Château du Feu* at the request of the Réseau du souvenir (Remembrance Network). *Ani maamin* was commissioned by the Union of American Jewish Congregations. The music, which comes from deep down inside his very being, accompanies the heartrending text by Elie Wiesel without ever giving in to the temptation of expressionism. A rhythmic cell on the incessantly repeated words

* *
* *

ELIE WIESEL

Elie Wiesel was born at Sighet in Transylvania (Romania). At the age of fourteen, he was deported to Auschwitz. At the end of the War, the Child Rescue Organization took into care four hundred children from Buchenwald who refused to return home to central Europe. Elie Wiesel was one of them

He is a humanist writer and has received honorary doctorates from over sixty universities. Amongst others, he holds the chair of Social Sciences at the University of Boston. In 1984, he was appointed Grand Officer of the Legion of Honour.

Amongst the numerous international prizes

Ani maamin fixes it firmly in the indestructible: faith and hope, despite, and beyond the immensity of the trials. The permanency of an idea, the permanency of classical forms (here, the Cantata). Darius Milhaud joins in a current of thought that is at the heart of the religion of the Jewish people. In this work, we find the concept of *memory*, which is essential, but also a *restraint*, a *dignity*, which make what the musician has to say all the more moving.

JEAN ROY

he has received, we may mention the Nobel Peace Prize in 1986, the American Congress Medal, the Medicis Prize in 1968.

The many works he has published include:

L'aube (novel – Le Seuil – 1960), *Les portes de la forêt* (novel – Le Seuil – 1964), *Entre deux soleils* (essays and narratives – Le Seuil – 1970), *Un juif aujourd'hui* (narratives, essays, dialogues – Le Seuil – 1977), *Le procès de Shamgorod* (play – Le Seuil – 1979), *Le testament d'un poète juif assassiné* (novel – Le Seuil – 1980), *Paroles d'étranger* (novel – Le Seuil – 1982), *Le cinquième fils* (novel – Grasset – 1983), *L'oublié* (novel – Le Seuil – 1989)

Texts translated by MARY PARDOE

ANI MAAMIN

de ELIE WIESEL

Pour Shlomo-Elisha, fils d'Eliezer,
fils de Shlomo, fils d'Eliezer...

Ani maamin beviat ha-Mashiah, je crois en la venue du Messie. C'est l'un des treize Principes de la Foi, énoncés par Maïmonide. C'est également le chant que, dans les ghettos et les camps, des juifs pieux et obstinés ont choisi comme hymne. Leur foi, au lieu d'apaiser, de consoler les survivants, ne fait que les déconcerter. Affirmation et provocation à la fois, elle ne peut que susciter de l'inquiétude. Et pourtant...

1 CHŒUR

5'29 Ani maamin, ani maamin.
Nous croyons, Seigneur.
En toi d'abord, / En toi surtout.
En lui aussi – / Lui Messie.
Tu l'enverras, / Ani maamin.
Il viendra, / Ani maamin.
Malgré nous, / Malgré lui,
Il viendra, / Ani maamin.
Malgré / L'aube des condamnés,
Malgré / Le crépuscule lourd des cimetières,
Malgré / Les fossoyeurs sans nombre,
Il viendra / Ani maamin.
Voilà notre foi, Seigneur.
Deux mots, / Un cri, / Un seul : / Ani maamin.
Foi dangereuse – oui,
Souvent meurtrière – oui encore,
Mais nécessaire.
Sois digne d'elle, Seigneur.
Sois digne de nous, Sauveur.
Ani maamin, ani maamin.
Pour toi, Seigneur. / Avec toi. / En toi. / Contre toi.
Ani maamin, ani maamin.
Écoute, Seigneur, écoute.

ANI MAAMIN

by ELIE WIESEL

For Shlomo-Elisha, Son of Eliezer,
Son of Shlomo, Son of Eliezer...

Ani maamin beviat ha-Mashiah, I believe in the coming of the Messiah. One of the thirteen Articles of Faith set forth by Maimonides, it was also the song transformed into a hymn by pious and obstinate Jews in the ghettos and camps. Rather than appeasing, rather than consoling the survivors, this faith disconcerts them. Both affirmation and provocation, it cannot help but evoke uneasiness. And yet...

1 CHORUS

Ani maamin, ani maamin.
We believe, O God.
In you first of all, / In you above all.
And also in him - / The Messiah.
You will send him, / Ani maamin.
He will come, / Ani Maamin.
In spite of us, / In spite of himself,
He will come, / Ani maamin
Defying / The dawn of the doomed,
Defying / The gloom of cemeteries,
Defying / The gravediggers, so numerous,
He will come, / Ani maamin.
That is our faith, O God.
Two words, / A cry, / Just one : / Ani maamin.
A faith fraught with danger – yes,
And often murderous – yes,
But necessary.
Be worthy of it, O Lord.
Be worthy of us, O Savior.
Ani maamin, ani maamin.
For you, O Lord. / With you. In you. / Against you.
Ani maamin, ani maamin.
Hear us, O God, hear us.

RÉCITANT

En ce temps-là, alors que le cœur du monde se consumait dans les flammes noires de la nuit, trois vieillards désespérés se présentèrent devant le tribunal céleste. Pour porter plainte.

Abraham, Isaac, Jacob – les trois pères d'un peuple consacré à Dieu par Dieu – n'en pouvaient plus. Leur mission étant de parcourir les routes proches et lointaines pour capter les échos de la souffrance juive dans le monde, et les rapporter là-haut, ils voulurent y mettre un terme.

C'est que leur mission les dépassait, les écrasait. Partout où ils portaient leur regard, ils découvraient agonie et humiliation. Des communautés déracinées. Des familles enterrées vivantes.

Hommes et femmes, enfants et malades, sages et fous, fous de douleur et fous de silence, riches et mendiants, parlant toutes les langues, venant de tous les horizons : emportés tous dans la tempête.

Abraham, Isaac et Jacob, à force de regarder, se sentaient coupables car inutiles.

Voilà pourquoi ils décidèrent d'interrompre leur tâche. Et voilà pourquoi, en cette nuit incandescente, ils remontèrent au ciel. Et vinrent parler à Dieu de son peuple.

NARRATOR

In those days, even as the heart of the world was being consumed by the black flames of night, three angry old men appeared before the celestial court. Asking to be heard.

Abraham, Isaac and Jacob – three forefathers of a people consecrated to God by God – were desperate. Their mission had been to roam the byroads near and far, gathering the echoes of Jewish suffering in the world, and make them known in heaven. They wanted to bring it to an end.

For their mission overwhelmed and saddened them. Wherever their eyes had wandered, they had beheld agony and humiliation. Communities uprooted, families buried alive.

Men and women, the children and the sick, the wise and the insane, insane with sorrow and silence, the rich and the poor, speaking every tongue, come from every corner of the world : all swept away by the storm.

Abraham, Isaac and Jacob felt guilty, guilty of having seen, guilty of being helpless.

That is why they were renouncing their task. And that is why, on this incandescent night, they went back up to heaven. And came to speak to God of his people.

J'étais le premier à le dire, / Le premier à le hurler.
Le premier à te découvrir / À te faire connaître.
En ce temps-là, Seigneur, / J'étais seul comme toi.
On se moquait de moi, / On se moquait de toi,
On me torturait / A cause de toi.

Fidèle à toi, ani maamin,
Moi seul je croyais en toi, / En toi seulement ;
En récompense, tu m'as promis :
Mes enfants et les leurs vivront,
Grandiront et nous béniront, toi et moi.
Tu nous as promis la survie,
Et non seulement l'éternité.
Eh bien, créateur de l'univers, / Regarde !
Ouvre les yeux et regarde !

ISAAC

Te souviens-tu de l'Akédá ? / Là-bas, sur le Moriah ?
De tous les hommes de la terre,
C'est moi seul que tu réclamais – / En holocauste.
Et je n'ai pas demandé : / Pourquoi moi.
Je n'ai rien dit. / Ni contre toi, / Ni contre mon père.
J'ai tout vu, / J'ai vu le visage de mon père.

J'ai tout compris,
J'ai perçu les silences de mon père.
Et je n'ai rien dit. / Pas un cri, / Pas un murmure.
J'ai pensé : / Je suis Isaac et / Tu es Dieu.
Que ta volonté soit faite.
Que mon corps devienne feu / Et ma vie cendre –
Puisque c'est là ton désir.

J'ai pensé : / Je suis mortel, / Toi non.
Tu ordonnes, / J'accepte. / Étendu sur l'autel,
Les yeux dans les yeux de mon père,
C'est toi que j'ai entrevu.
Toi – la source, le nom de mon mal.
Toi – mon mal.

J'ai serré les lèvres : / Ne pas crier, ne pas crier –
Souffrir sans pleurer,
Souffrir sans comprendre,
Souffrir pour toi, puisque tu es où je suis,
Puisque tu es toi.

J'ai fait taire mes questions, / J'ai étouffé les voix.
Maintenant, je parlerai, je dois.
Plus fort que moi, / Le cri en moi.

I was the first to say it, / The first to shout it.
The first to discover you / And make you known.
In those days, O Lord, / I was alone like you,
They mocked me, / They mocked you,
They tortured me / Because of you.
Faithful to you, ani maamin,
I alone believed in you, / In you alone.
As a reward, you promised me :
My children and my children's children would live,
Would grow and bless us, you and me.
You promised us survival,
Not just eternity.
Well, Master of the Universe, / Behold !
Open your eyes and see !

ISAAC

Do you recall the Akédá ? / Over there, on the Moriah ?
Among all the men on earth
It was me you claimed – / In holocaust.
And I did not ask : / Why me ?
I said nothing. / Not against you, / Not against my father.
I saw it all, / I saw my father's face.

I understood it all,
Even my father's silence.
And I said nothing. / Not a cry, / Not a whisper.
I thought : / I am Isaac and / You are God.
May your will be done.
May my flesh turn into fire / And my life into ashes –
If this be your desire.

I thought : / I am mortal, / Not you.
You command, / I obey. / Stretched on the altar,
My eyes in the eyes of my father,
It was you I saw.
You – the source, the name of my sorrow.
You – my sorrow.

I clench my teeth : / Not to shout, not to shout –
To suffer without tears,
To suffer without understanding,
To suffer for you, since you are where I am,
Since you are you.

I silenced my questions, / I stifled the voices.
Now I shall speak, I must.
Stronger than I, / The outcry within me.

2 CHŒUR

6¹⁴ Ani maamin, ani maamin,
Pères du peuple, / Ancêtres d'Israël,
Votre foi est la nôtre.
Être juif est croire / En ce qui nous lie
L'un à l'autre, et tous à Abraham.
La nuit appelle l'aube ; / Le juif est cet appel.
L'homme appelle l'homme ; / Le juif est cet appel.
Dieu attend l'homme ; / Le juif est cette attente.
Ani maamin, ani maamin.

ABRAHAM

Ani maamin. / Tu es. / Tu es Dieu.
Créateur des mondes, / Libérateur des hommes.

2 CHORUS

Ani maamin, ani maamin,
Fathers of a people, / Ancestors of Israel,
Your faith is our faith.
To be a Jew is to believe / In that which links us
One to the other, and all to Abraham.
Night calls down; / The Jew is that call.
Man calls man; / The Jew is that call.
God awaits man ; / The Jew is that wait.
Ani maamin, ani maamin.

ABRAHAM

Ani maamin. / You are. / You are God.
Creator of worlds, / Redeemer of man.

Vois-tu en bas ce que j'ai vu ?
Regarde, Dieu d'Abraham, Dieu de charité,
Ouvre les yeux comme tu as ouvert les miens,
Ouvre les yeux et regarde comme j'ai regardé, moi.

JACOB

Je me souviens moi d'un songe,
D'un songe que j'ai fait, jadis, / À Béth-El.
Songe grandiose, captivant, symbolique :
Je m'en souviens car / Le monde aussi, à son tour
Est en train de le vivre. / Regarde la terre,
Vois l'immense échelle la reliant au ciel.
Un peuple tout entier, / Le mien, le tien,
S'en sert pour monter, / Pour disparaître dans les nuages.
Et j'ai envie, moi, de continuer de dormir.
Ne plus me réveiller.
J'ai envie, Dieu, de mourir Jacob –
Pour empêcher Israël d'être.
Tu m'as promis tant de choses, Seigneur.
Tu m'as promis de veiller sur Israël –
Où es-tu ? Où en est ta promesse ?
Tu m'as promis de bénir Israël –
Est-ce là ta bénédiction ?
Regarde, Seigneur : / Esaü gagne la bataille –
Est-ce ta victoire aussi ?
Pardonne ma faiblesse, Seigneur.
J'ai beaucoup pleuré dans ma vie,
Mais c'est maintenant, / Maintenant seulement,
Que je vais pleurer, pleurer vraiment.

RÉCITANT

Et Jacob se mit à pleurer. Et Abraham aussi. Et
Isaac aussi. Et tous les anges, tous les séraphins
de tous les cieux pleurèrent avec eux.
Mais pas Dieu. Lui seul resta calme. Impassible.
Silencieux.

3 CHŒUR

0'55 Ani maamin, ani maamin.
Dieu possible – / Et impossible.
Dieu présent ? Comment peux-tu ?
Dieu absent ? Comment peux-tu ?
Comment les hommes / Peuvent-ils faire tant de mal

Do you see what I have seen below ?
Behold, God of Abraham, God of mercy,
Open your eyes as you have opened mine,
Open your eyes and see what I have seen.

JACOB

I remember a dream,
A dream I had, long ago. / At Beth-El.
A dream magnificent and symbolic :
I remember – / For the world in its turn
Is dreaming. / Behold the earth,
See the immense ladder, a bridge to the sky.
An entire people, / Mine, yours,
Uses it to rise, / To vanish in the clouds.
As for me, O God, I yearn to go on sleeping.
Never to wake up.
As for me, O God, I yearn to die as Jacob –
To prevent Israel from being.
You promised me so many things, my Lord,
You promised me to watch over Israel –
Where are you ? What of your promise ?
You promised me blessings for Israel –
Is this your blessing ?
Behold, O Lord : / Esau is winning the battle –
Is this your victory as well ?
Forgive my weakness, O God.
My life has been filled with tears,
But now, / Only now,
Shall I weep, truly weep.

NARRATOR

And Jacob began to weep. And so did Abraham.
And Isaac. And all the angels, all the seraphim
from all the heavens joined in their weeping.
But not God. He alone remained calm. Un-
moved. Silent.

3 CHORUS

Ani maamin, ani maamin.
God possible – / And impossible.
God present ? How can you ?
God absent ? How can you ?
How can man / Commit such evil

Sans toi ? Et avec toi ? / Ani maamin ?
Comment croire ? / Comment ne pas croire ?

ABRAHAM

Maître du monde, regarde ton œuvre.

ISAAC

Dieu d'Israël, regarde ton peuple.

JACOB

Dieu fidèle, regarde la tourmente
Qui porte ta marque,
Autant que la fidélité / De tes victimes.

4 CHŒUR

2'56 Dieu fidèle, ani maamin,
Au peuple fidèle, ani maamin.
Dieu cruel, ani maamin. / Dieu muet, ani maamin.
Soleil du matin, / Soleil de la peur,
Tu réveilles la bête et tu es l'homme – / Ani maamin.
Silence du ciel, silence du cœur,
Tu pèses sur l'âme qui crie la faim – / Ani maamin.
Ciel de feu, ciel de nuit : / Le cri qui monte,
Qui l'entend ? / Qui entend et qui écoute ?
Qui comprend et qui répète –
Ani maamin, ani maamin ?

RÉCITANT

Alors Abraham, tête haute, traits ravagés,
raconte ce qu'il a vu, Isaac ce qu'il a appris et
Jacob ce qu'il a recueilli.
En bas, cependant, l'histoire continue. Et avec
chaque heure qui s'écoule, le peuple le plus
béné et le plus frappé du monde, compte douze
fois douze enfants de moins. Et chacun empor-
te un autre fragment du Temple qui brûle, qui
brûle – il n'a jamais tant brûlé. Et en chacun
c'est la vision du Rédempteur qui meurt – elle
n'a jamais tué tant d'espoir.
Les témoins déposent et le tribunal céleste
écoute en silence. Les juges suprêmes se tai-
sent tandis que tout un peuple entre dans la
nuit comme dans le gouffre divin – gouffre qui

Without you ? / Or with you ? / Ani maamin ?
How is one to believe ? / How is one not to believe ?

ABRAHAM

Master of the Universe, behold your work.

ISAAC

God of Israel, behold your people.

JACOB

Faithful God, behold the torment
That bears your seal,
As does the faith / Of your victims.

4 CHORUS

God faithful, ani maamin,
To a faithful people, ani maamin.
God of cruelty, ani maamin. / God of silence, ani maamin;
Morning sun, / Sun of fear,
You awaken the beast and you kill man - / Ani maamin.
Heavenly silence, human silence,
You oppress the soul crying its hunger - / Ani maamin.
Sky in flames, sky of night : / A cry goes up,
But who will hear ? / Who will hear and who will listen ?
Who will understand, who will repeat –
Ani maamin, ani maamin ?

NARRATOR

And thus Abraham, proud though despairing, tells
what he has seen, Isaac what he has learned and
Jacob what he has gathered.
And on earth the story continues to unfold. And with
each hour, the most blessed and most stricken
people of the world numbers twelve times twelve
children less. And each one carries away still
another fragment of the Temple in flames. Flames
– never before have there been such flames. And
in every one of them it is the vision of the
Redeemer that is dying – never before has hope
been murdered so.
The witnesses testify and the celestial tribunal
listens in silence. The supreme judges say nothing
while an entire people enters night, plunges into the

n'a de fond que Dieu.

5

CHŒUR

3'28 Ani, Abraham. / Maamin, Isaac. / Maamin, Jacob.
Priez, enfants. / Criez, vieillards.
Nos pères parlent / Et Dieu se tait –
Priez, criez, / Car Dieu ne crie pas.
Rabbins de Vilna, / Mendians de Berditchev,
Étudiants de Slobodka / Et Hassidim de Belz,
Rêveurs de Wizhnitz / Et portefaix de Saloniki,
Priez, / Priez en même temps qu'Abraham,
En même temps qu'Isaac,
Avec la même force que Jacob.
Priez avant qu'il ne soit trop tard,
Priez, criez – / Car il est déjà trop tard.

ABRAHAM

Tu m'as promis l'avenir –
Et il s'envole dans la fumée.
Pourquoi me prives-tu d'avenir ?

ISAAC

Tu m'as juré la clémence, la charité, la compassion –
Pas seulement pour moi : / Pour mes descendants.
Pourquoi les voues-tu à la mort ?

JACOB

Tu as désigné une terre pour Israël –
Et c'est sans espoir. / Pourquoi me prives-tu d'espoir ?

6

CHŒUR

6'26 Priez pour la promesse d'Abraham.
Priez pour la prière d'Isaac.
Priez pour l'espérance de Jacob.

ABRAHAM

Tu m'as ordonné, Seigneur, / Tout au début,
Tout au début, / De quitter mon pays,
Et ma demeure, / Et celle de mon père,
Et d'aller m'établir en pays de Canaan.
J'ignorais, Seigneur, j'ignorais
Qu'un jour, une nuit,
La route débouchera sur Treblinka.

divine abyss – an abyss inhabited by God alone.

5

CHORUS

Ani, Abraham. / Maamin, Isaac. / Maamin, Jacob.
Children, pray. / Shout, old men.
Our fathers speak / And God is silent –
Pray, shout, / Since God does not.
Rabbis of Vilna, / Beggars of Berditchev,
Students from Slobodka / And Hasidim from Belz
Dreamers from Wizhnitz / And Saloniki stevedores,
Pray, / Pray together with Abraham,
Together with Isaac,
As loud as Jacob.
Pray before it is too late,
Pray and shout – / For already it is too late.

ABRAHAM

You promised me the future –
And it vanishes in smoke.
Why do you rob me of my future ?

ISAAC

You pledged me clemency, charity, compassion –
Not for myself alone, / But also for my descendants.
Why give them to death ?

JACOB

You set aside a land for Israel –
And it is hopeless. / Why rob me of my hope ?

6

CHORUS

Pray for Abraham's promise.
Pray for Isaac's prayer.
Pray for Jacob's hope.

ABRAHAM

You commanded me, O Lord, / In the beginning,
The very beginning, / To leave my country,
My home, / And that of my father.
To start anew in the land of Canaan.
I did not know, my Lord, I did not know
That one day, one night,
The road would end in Treblinka.

ISAAC

Tu m'as fait grimper et descendre,
Accablé et silencieux, / Le Mont Moriah –
J'ignorais, Seigneur, j'ignorais
Que c'était pour voir mes enfants,
Grands et petits, / Arriver à Maidanek.

JACOB

Tu as ramené mes descendants chez eux –
J'ignorais, jadis, j'ignorais, Seigneur,
Que tous les chemins / À la tombée du jour
Mèneront à Auschwitz.

7

CHŒUR

2'56 Priez pour Abraham à Treblinka.
Priez pour Isaac à Maidanek.
Priez pour Jacob à Auschwitz.
Priez pour ceux qui prient, / Et pour ceux aussi,
Qui, trop faibles, / Ne prient plus.

RÉCITANT

Auschwitz, Maidanek, Treblinka, Belsen,
Ponâr, Sobibor, Buchenwald, Mauthausen,
Chelmno : capitales nocturnes de ce royaume
étrange, envoûté, immense et intemporel,
immense et biblique où, souveraine, la mort
avait pris le visage de Dieu ainsi que ses attributs
sur ciel et sur terre, et jusque dans le cœur
des hommes.
Royaume biblique, car tous les noms de tous
les personnages de tous les livres d'histoire
juive y échouent pour s'éteindre comme une
forêt de buissons devenus cendre.
Moïse et Aharon, David et Saul, Ephraïm et
Manassé, Sarah et Rebecca, Eliezer et Tzipora,
Rachel et Jacob : c'est le passé juif, la mémoire
juive qu'on ressuscite pour les assassiner.
À travers le savant de Kiev et le diamantaire
d'Amsterdam, le mendiant de Sighet et l'écolier
de Corfu, à travers le Hassid de Varsovie et le
négociant de Kovna, c'est leurs ancêtres qu'on
vise, C'est la Bible qu'on tue, les Prophètes
qu'on massacre.

ISAAC

You made me climb, then descend
Mount Moriah – / Crushed and silent.
I did not know, my Lord, I did not know
It was to see my children,
Old and young, / Arrive in Maidanek.

JACOB

You brought my descendants home –
I did not know, my Lord, I did not know then,
That every road / At dusk
Would lead to Auschwitz.

7

CHORUS

Pray for Abraham in Treblinka.
Pray for Isaac in Maidanek.
Pray for Jacob in Auschwitz.
Pray for those who pray, / And for those, also,
Who are too weak / To pray.

NARRATOR

Auschwitz, Maidanek, Treblinka, Belsen, Ponâr,
Sobibor, Buchenwald, Mauthausen, Chelmno :
nocturnal capitals in a strange kingdom, a bewitched,
immense and timeless kingdom. A biblical
kingdom, where death appropriated God's face
as well as his attributes in heaven and on earth
and in the very heart of man.
A biblical kingdom, for every name of every
character in every Jewish history book ends up there,
extinguished, a forest turned to ashes.
Moses and Aaron, David and Saul, Ephraim and
Menashe, Sarah and Rebecca, Eliezer and
Tzipora, Rachel and Jacob : it is the Jewish past,
the Jewish memory, that is being resurrected, the
better to be destroyed.
Through the scholar from Kiev and the diamond
merchant from Amsterdam, the beggar from
Sighet and the schoolboy from Korfu, through the
Hasid of Warsaw and the worker from Kovna, it is
their ancestors that are being aimed at. It is the
Bible that is being killed, the prophets that are
being massacred.

Chaque Reuven qui tombe incarne la tribu de Reuven. Chaque Yehuda que le tueur décapite dépose une cicatrice sur le corps du Messie. La mort de chaque David ajoute un fantôme au royaume de David.

8
5'31

CHŒUR

Priez pour David, / Pitié pour le Messie,
Priez pour le Temple de David,
Pitié pour ses prêtres et ses chantres.
Détruit, ce Temple,
Détruit six millions de fois, / Ce Temple –
Priez pour les ruines du Temple de David,
Que reste la prière, / Au moins la prière.

ABRAHAM

Dans un bunker / À Varsovie.
Une veuve et le dernier
De ses cinq fils. / Un nourrisson
Âgé de quelques mois.
Les yeux écarquillés, / Tremblante,
Elle implore ses compagnons d'infortune
De ne pas en vouloir / À son fils qui pleure,
Qui est trop petit pour comprendre
Qu'il ne faut pas pleurer.
Il a faim, le petit garçon. Il a soif.
Il a mal, il étouffe. / Il gesticule,
Se débat, faisant du bruit. / Pas trop.
Juste assez. / Ce qui est trop.
Soudain, des pas. / Des hurlements rauques.
Les tueurs approchent.
Les habitants du bunker, / Ongles dans la paume,
Retiennent le souffle.
Un instant, le nourrisson aussi garde le silence.
Un instant seulement. / Puis il se remet à pleurer.
Des quatre coins / Du bunker,
Des murmures angoissés, agacés
Parviennent à la mère :
Femme, / Fais-le taire ! Pour l'amour du ciel,
Fais-le taire ! La femme, / La gorge sèche,
Caresse la tête fragile / Du dernier de ses cinq fils.
Elle aimerait le calmer, / Le sauver.
En vain. / Il pleure, il pleure.

Every Reuben who falls incarnates the tribe of Reuben. Every Yehuda decapitated by the foe leaves a scar on the Messiah. The death of every David adds yet another shadow to the kingdom of David.

8

CHORUS

Pray for David, / Have mercy on the Messiah,
Pray for the Temple of David,
Have mercy on its priests and singers.
Destroyed, this Temple,
Destroyed six million times, / This Temple –
Pray for the ruins of the Temple,
To rescue the prayer, / At least the prayer.

ABRAHAM

Warsaw. / A bunker.
A widow and the last
Of her five sons. / An infant
But a few months old.
Wide-eyed, Trembling,
She implores her companions
Not to be angry / With her crying son,
Too small to understand
He must not cry.
He is hungry, the little boy. / He is thirsty.
He hurts, he gasps for air, / Flails his arms,
Make noise. / Not too much.
Just enough. / Which is too much.
Suddenly, steps. / Raucous shouting.
The killers are coming closer.
The occupants of the bunker,
Their nails dug into their palms, / Hold their breath.
Even the infant is silent for a moment.
Only for a moment. / Then he begins to cry again.
From the four corners / Of the bunker,
Anxious, angry whispers
Reach the mother :
Keep him quiet ! / For the love of heaven,
Keep him still ! / The woman, / Her throat parched,
Caresse the frail head / Of the last of her five sons.
She would like to soothe him, / Save him.
In Vain. / He cries and cries.

Alors, / dans le noir, / Une main se lève.
Un bras avance, / Approche –
La main, le bras / D'un fou peut-être,
D'un désespéré sûrement.
Puis / C'est le silence. / Total. Absolu.
Mais – la mort de l'enfant / N'a pas sauvé les autres.
Elle n'a fait que précéder celle des autres.
Mais j'ai vu la mère. / Une secousse l'a traversée.
Je t'offre cette secousse.
J'ai vu son regard s'emplier de démenche.
Je t'offre cette démenche / Comme je t'offre son regard.

ISAAC

Dans une forêt, / Un matin de printemps.
Entourés de tueurs / Et de leurs chiens,
Les juifs du village avoisinant
Marchent vers la mort.
Certains le devinent / Mais ne disent rien –
D'autres préfèrent se leurrer.
Il fait beau. / Le soleil joue
Dans les branches alentour.
Un oiseau chante / Le bonheur de pouvoir chanter ;
Un autre lui répond.
Dans la foule des condamnés, / Un homme âgé
Et son fils. / Ils se parlent / À voix basse.
Le père croit aux miracles :
Tout peut arriver, / Même au dernier moment,
Il suffit que Dieu le veuille.
Sans regarder son fils, / Il lui dit :
Il s'agit à présent, / Plus que jamais,
De ne pas désespérer.
Et le fils, sans regarder son père, / Demande :
Ça fait mal / De mourir, dis ?
J'avais envie de leur crier :
Moi, Isaac, vous dis : / Oui, ça fait mal.
Mais je n'osai intervenir / Dans leur échange si pur,
Qui me rappelait / Celui / Que j'avais eu
Avec mon père, / Jadis,
Au loin. Sauf que nous eûmes droit
Au miracle – eux non. Et cela me fait mal
Car cela je ne comprends pas. J'ai peur
De comprendre.

And then, / In the dark, / A hand is raised.
An arm inches forward, / Closer –
The hand, the arm / Of a madman perhaps,
Surely desperate.
Then / There is silence. / Total, absolute silence.
Yet – the death of the child / Fails to save the others.
It is simply the first of many.
But I saw the mother. / The shudder that went through her.
I offer you that shudder.
I saw her gaze fill with madness.
I offer you that madness. / As I offer you her gaze.

ISAAC

A forest, / One spring morning.
Surrounded by killers / And their dogs,
Jews from the nearby village
March toward death.
There are those who have guessed / But say nothing –
And those who have chosen self-delusion.
A beautiful day; / The sun plays
In the branches.
A bird sings / Of the joy of song;
Another responds.
In the crowd of the condemned, / An old man
And his son. / They speak / In a low voice.
The father believes in miracles :
Anything can happen, / Even at the last moment,
If only God wills it.
Avoiding his son's gaze, / He tells him
That now, / More than ever,
One may not despair.
And the son, avoiding his father's gaze, / Asks :
Does it hurt, say, / Does it hurt to die ?
I felt like shouting :
I, Isaac, say to you : / Yes, it hurts, it does.
But I dared not interfere / In their so innocent exchange,
Which recalled to me / The one / I had had
With my father, / Long ago,
Far away. Except that we were granted
A miracle – / They were not. And what hurts
Is that I do not understand. / I am afraid
To understand.

JACOB

Dans un camp. / La nuit.
 Un homme, à bout, / Invoque la mort / Libératrice.
 Il a tout perdu, / Même sa solitude.
 Même son moi, / Son nom, / Sa mort d'homme,
 Son droit à une mort d'homme, / Individuelle.
 Dégoûté de l'existence, / Dégoûté du monde,
 Il refuse d'attendre, / D'accueillir le jour.
 Glissant dans le noir, / Sans bruit,
 Il court de bloc en bloc,
 Usant ses dernières forces.
 Il court, court vers les barbelés,
 Mais il est trop faible pour bien courir,
 Et puis il boite un peu, / Et puis il voit mal,
 Il ne voit pas / Le tueur / Qui le renverse,
 Et qui lui dit en ricanant : / Tu veux mourir ?
 Mais tu es déjà mort / Tu étais mort
 Et tu ne le savais pas. / Sais-tu qui t'a tué ?
 L'ange de la nuit, / L'ange des songes,
 L'ange d'antan.
 Entends-tu, / Dieu de mon père et du sien ?
 Mon combat avec l'ange / S'est mal terminé.
 Israël a perdu – / Et je ne le savais pas.

JACOB

A camp. / Night.
 A man, desperate, / Invokes death / To free him.
 He has lost everything, / Even his solitude.
 Even his "I", / His name / His death,
 His right to his own / Private death.
 Revolted by life, / Revolted by the world,
 He refuses to wait, / To wait for the new day.
 Moving noiselessly / Through the dark,
 From block to block,
 With what remains of his strength.
 He runs, runs toward the barbed wire,
 But he is weak.
 And then, too, he is limping, / And his sight is failing,
 So he does not see / The killer / Who pushes him down,
 Sneering : / You want to die ?
 But you are already dead, / You were dead
 And you did not know it. / Do you know who killed you ?
 The angel of night, / The angel of dreams,
 The angel of long ago.
 Do you hear, / God of my father and my father's father ?
 My struggle with the angel / Ended in defeat.
 Israel lost – / And I did not know it.

9

CHŒUR

3'22

Écoute, Dieu. / Dieu, réponds.
 Au nom d'Abraham, / D'Isaac, / Et de Jacob,
 Au nom de tes défenseurs, / Tes enfants te supplient :
 Écoute et réponds.

RÉCITANT

Mais le ciel se tait, et son silence est un mur.

CHŒUR

Abraham a parlé : / Écoute-le.
 Isaac a crié : / Réponds-lui.
 Jacob a pleuré : / Reçois ses larmes.
 Ils ont vu / Ce que tu vois.
 Ils savent / Ce que tu sais, / Ce que tu caches.
 Plus de mystère, / Plus de secret.
 Tout est connu, / Visible.
 La mort te sert / Comme tu la sers.
 Tu as montré / Ta face

9

CHORUS

Hear, O God. / O God, answer.
 On behalf of Abraham, / Isaac, / And Jacob,
 On behalf of your defenders, / Your children implore you :
 Hear and answer !

NARRATOR

But heaven is silent, and its silence is a wall.

CHORUS

Abraham has spoken : / Heed him.
 Isaac has cried out : / Answer him.
 Jacob has wept : / Receive his tears.
 They have seen what you see.
 They know / What you know, / What you hide.
 No more mystery, / No more secret.
 All is known, / All is visible.
 Death serves you / And is served by you.
 You revealed / Your face

Et les hommes ont sombré dans la folie.
 Que retentisse ta parole
 Et elle les sauvera, / Peut-être.
 Dieu muet, parle. / Dieu cruel, souris.
 Dieu du verbe, réponds.
 Dieu juste, Dieu injuste,
 Juge le verbe et juge l'acte,
 Juge le crime et juge la mort !
 Dieu présent, Dieu absent,
 Tout est toi, / Même le mal.
 Tout est toi, / L'homme surtout.
 Dieu présent, Dieu absent,
 En cette nuit / Où es-tu ?

RÉCITANT

Abraham a regardé : fais comme lui. Isaac a regardé : fais comme lui. Jacob a regardé : pleure comme lui. Varsovie, Bialistok, Theresienstadt : étoiles noires, noires de sang, noires de suie. Lodz, Kiev, Satmar. Minsk, Lublin, Transnistria : Tombes communes, fleuves de vie, fleuves de mort. Vents de rage, cimes de haine. Combien de victimes ? Mille fois mille – et davantage. Mille fois mille enfants innocents dans un monde coupable. Mille fois mille mères – et davantage – dans un univers aride. Voilà ta création, créateur de l'univers.

10

CHŒUR

1'49

Ani, la nuit. / Maamin, la mort.
 Ani maamin, la nuit de mort.
 Ani, visage. / Maamin, la faim.
 Ani maamin, visages de faim.
 Ani maamin, images de moi et de toi,
 Images rouges, / Images mortes,
 Images brouillées, visages des hommes déjà finis,
 Déjà tombés, / Déjà partis,
 Partis avec le vent tueur,
 Vent dément, mensonger, / Vent de nuit, meurtrier.

ABRAHAM

À mon père / J'ai dit non. / J'ai dit non à mon père,
 Qui, lui, / N'a pas rempli les cimetières.

And mankind foundered in madness.
 Let your word be heard
 And it will save them - / Perhaps.
 God of silence, speak. / God of cruelty, smile.
 God of the word, answer.
 Just God, unjust God,
 Judge the word and judge the deed,
 Judge the crime and judge the tool !
 God present, God absent,
 You are in everything, / Even in evil.
 You are in everything, / Above all, in man.
 God present, God absent,
 Where are you / On this night ?

NARRATOR

Abraham looked : do as he did. Isaac looked : do as he did. Jacob looked : weep as he wept. Warsaw, Bialystok, Theresienstadt : stained stars, stained with blood, stained with soot. Lodz, Kiev, Satmar. Minsk, Lublin, Transnistria : mass graves, rivers of life, rivers of death. Winds of rage, peaks of hate. How many victims ? A thousand times a thousand – and more. A thousand times a thousand innocent children in a guilty world. A thousand times a thousand mothers – and more – in a barren universe. Creator of the Universe, that is your creation.

10

CHORUS

Ani, night. / Maamin, death.
 Ani maamin, night of death.
 Ani, a face. / Maamin, hunger.
 Ani maamin, faces of hunger.
 Ani maamin, images of me, of you.
 Bloody images, dead images
 Blurred images / of men already defeated,
 Already fallen, / Already gone,
 Blown away by lethal winds,
 Demented, lying winds, / Winds of night and murder.

ABRAHAM

To my father / I said no. / I said no to my father,
 Who, after all, / Did not fill any cemeteries.

À toi j'ai dit oui. / À toi – qui dis oui / À la mort.

ISAAC

J'ai menti pour toi. / J'ai béni Jacob –
Pour toi. / Pour nous.
Je ne peux plus, Seigneur. / Je ne peux plus mentir !

JACOB

Tu m'as dit, Seigneur, / *Al tira avdi Yaakov.*
Tu m'as dit / De ne pas avoir peur.
Jamais. / Et je t'ai cru.
Mais maintenant, / Maintenant, Seigneur,
J'ai peur, / J'ai peur.

11 CHŒUR

1'55 Ani, Abraham. / Maamin, Isaac.
Ani maamin, fils d'Isaac, / Fils d'Abraham,
Ani maamin, Jacob.
Dans le doute, / Ani maamin.
En colère, / Ani maamin.
Dans la peur, / Sans espoir, / Ani maamin :
Ils n'ont pas le choix, / Les pères du peuple
Éternellement forcés / De choisir.

RÉCITANT

Tout en invoquant la foi, tout en la célébrant,
les trois plaignants parlent, parlent, parlent – et
le Juge se tait.
Abraham se fâche, Isaac plaide, Jacob implore :
Dieu se tait.

ABRAHAM

La Torah interdit / D'égorger l'animal
Et l'enfant / Le même jour.
Or – pères et fils / Sont massacrés
En présence les uns des autres / Tous les jours.
Les juifs sont-ils / Moins précieux / Que les bêtes ?
Ou bien, violerais-tu ta Loi ?
Le Juge des juges / Serait-il injuste ?

RÉCITANT

Abraham parle et Dieu se tait. Isaac se sou-
vient et Dieu se tait. Jacob s'interroge et Dieu

To you I said yes. / To you – who say yes / To death.

ISAAC

I lied to you. / I blessed Jacob –
For you. / For us.
Lord, enough ! / I cannot go on lying !

JACOB

You told me, O God, / *Al tira avdi Yaakov.*
You told me / Not to be afraid,
Ever. / And I believed you.
But now, / Now, O Lord,
I am afraid, / I am afraid.

11 CHORUS

Ani, Abraham. / Maamin, Isaac.
Ani maamin, son of Isaac, / Son of Abraham,
Ani maamin, Jacob.
Though they may doubt, / Ani maamin.
Or be angry, / Ani maamin.
Though fearful, / Hopeless, / Ani maamin :
They have no choice, / The fathers of the people
Compelled forever / To choose.

NARRATOR

Even while they invoke and celebrate their
faith, the three plaintiffs speak, speak, speak –
and the Judge remains silent. Abraham grows
angry, Isaac pleads, Jacob implores : God is
silent.

ABRAHAM

The Torah forbids / The slaughter of an animal
And its young on the same day.
Yet – fathers and sons / Are massacred
In each other's presence / Every day.
Is then a Jew / Less precious / Than a beast ?
Or else could you be violating your own law ?
Could the Judge of judges / Be unjust ?

NARRATOR

Abraham speaks and God is silent. Isaac
remembers and God is silent. Jacob questions

se tait.

12 CHŒUR

3'10 Dieu se tait, / Dieu regarde. / Dieu est,
Est regard. / Dieu regarde, / Regarde Dieu.

ABRAHAM

Regarde les enfants, / Regarde leurs visages,
Regarde-les bien, / Le monde en est plein.
Envahi, le ciel. / Envahie, la source.
Ton regard, / Envahi aussi.
Ces enfants, Seigneur,
Ont pris ton visage, / Seigneur.

ISAAC

Le monde, c'est quoi ? / Un ghetto.
L'homme, c'est quoi ? / Un fugitif,
Un fugitif quittant / Un ghetto pour un autre.
L'âme ? / Un sourire muet
Sur les lèvres / D'un enfant affamé.
La voix ? / L'ombre de ce sourire.
La mémoire ? / L'ombre de cette ombre.
Dieu ? / Tu es dans ces yeux.
Tu les rends aveugles.

JACOB

Un juif, c'est quoi ?
Pour les tueurs, / Un sous-homme.
Pour les spectateurs, / Un symbole
Oublié, / À oublier.
Pour toi, Seigneur, / Qu'est-il pour toi ?

ABRAHAM

Je regarde, moi, / Nos enfants en bas
Et je me dis : / Ils sont seuls,
Terriblement seuls :
Le vrai juif est / Celui qui est seul.

ISAAC

Je regarde, moi, / Nos enfants en bas
Et je me dis : / Ils sont muets,
Terriblement muets :
Le vrai juif est / Celui qui se donne / Muet.

and God is silent.

12 CHORUS

God is silent, / God looks on. / God is,
Is the look. / God looks, / Looks at God.

ABRAHAM

Look at the children, / Look at their faces,
Look at them well, / They fill the world.
Invaded, the heavens. / Invaded, the source.
Invaded, too, / Your eyes.
These children, o God,
Have taken your countenance, / O God.

ISAAC

What is the world ? / A ghetto.
What is man ? / A fugitive,
A fugitive leaving / One ghetto for another.
The soul ? / A faint smile
On the lips / Of a hungry child.
The voice ? / That smile's shadow.
Memory ? That shadow's shadow.
God ? / You are in those eyes.
You blind them.

JACOB

What is a Jew ?
For the killers, / A sub-human.
For the onlookers / A symbol
Forgotten, / To be forgotten.
For you, O Lord, / What is he for you ?

ABRAHAM

And I look / At our children below
And I say to myself : / They are alone,
Terribly alone :
A true Jew is / He who is alone.

ISAAC

And I look / At our children below
And I say to myself : / They are silent,
Terribly silent :
A true Jew is / He who gives himself / In silence.

JACOB

Je les regarde, moi, / Encore et encore,
Et je ne les comprends pas. / Et je me dis :
Le vrai juif est / Celui qu'on ne comprend pas.

RÉCITANT

Cependant l'histoire continue. Les tortionnaires
torturent, les mitrailleurs fusillent. Les victimes,
dédaignant les cimetières, montent jusqu'au
palais le plus élevé sinon plus haut encore. En
bas, il n'y a plus de cimetières. Nos cimetières
à nous, c'est le ciel.
Aussi les trois patriarches, d'une même voix
puissante, posèrent à Dieu la plus humaine des
questions, la plus terrifiante aussi : Pourquoi ?
Pourquoi, Seigneur ? Pourquoi, Père ?

13 CHŒUR

1'05 Pourquoi eux / Et pas nous ? / Pas moi ?
Pourquoi là-bas / Et pas ici ?
Pourquoi alors / Et pas maintenant ?
Pourquoi un tel / Et pas un autre,
Pourquoi le père / Et pas le frère ?
Et pas l'enfant ? / Et pas la mère ?
Pourquoi l'ami / Et pas moi, / Moi aussi ?

ABRAHAM

Pourquoi les innocents ?

ISAAC

Pourquoi les justes ?

JACOB

Pourquoi les humbles ?

ABRAHAM

Je ne te demande pas
De me révéler / Tous tes desseins.
Je ne te demande plus
D'éclaircir / Tous tes mystères.
Mais dissipe au moins / Un seul,
Celui de la survie / De quelques-uns...
Sinon, / Les survivants / Marcheront courbés,

JACOB

And I look / And look and look,
Failing to understand. / And I say to myself :
A true Jew is / He who is not understood.

NARRATOR

Meanwhile the story goes on.
The torturers go on torturing, the soldiers go
on shooting. The victims, spurning the ceme-
teries, rise to the highest palace, if not higher.
Below, there are no more cemeteries. Our
cemetery is in heaven.
And so the three patriarchs, in powerful uni-
son, ask God the most human of questions,
the most terrifying, too : Why ? Why, O Lord ?
O Father, why ?

13 CHORUS

Why they / And not us ? / Not I ?
Why there / And not here ?
Why then / And not now ?
Why this one / And not any other ?
Why the father / And not the brother ?
And not the child ? / And not the mother ?
Why the friend / And not I, / I too ?

ABRAHAM

Why the innocent ?

ISAAC

Why the just ?

JACOB

Why the humble ?

ABRAHAM

I do not ask you
To reveal to me / All your intentions.
I no longer ask you
To shed light / On all your mysteries.
Yet there is one, / Just one, / I ask you to dispel :
That of the survival / Of the few...
Lest the survivors / Because of you

Coupables, / Par ta faute.
Pourquoi, Seigneur,
Doivent-ils se sentir coupables
De souffrir / Et de vivre ?

14 CHŒUR

1'24 Pourquoi tant de châtements
Sur tant d'enfants ?
Pourquoi tant de charité, / Tant d'indulgence
Pour tant de bourreaux ?
Les bourreaux, / Sont-ils meilleurs,
Vraiment meilleurs / Que les victimes, Seigneur ?
Pourquoi, Dieu ? Pourquoi, Père ?
Pourquoi, Dieu de nos pères ?

RÉCITANT

Mais Dieu, sur son trône de justice, reste
impassible. Et muet. Pourtant, après un long
silence, une voix s'élève, la voix d'un ange
sûrement, venu plaider pour Dieu.

15 VOIX

1'07 Le Maître du monde / Dispose du monde.
La créature / Soumise au créateur,
Accepte ses lois / Sans les questionner.

ABRAHAM

Créateur des mondes et des hommes,
Dieu dont la justice est charité,
Reconnais la justesse de mes paroles.
J'avais le droit de plaider pour Sodome –
Et pas pour un million d'enfants,
D'enfants innocents ?

16 VOIX

1'17 Insondable, / La pensée divine.
Aveugle, / L'homme s'y immerge
Sans la voir aboutir.
Dieu sait / Ce qu'il fait –
Pour l'homme / Cela doit suffire.

ABRAHAM

Dieu a ses raisons, / Ani maamin.

Continue on their stooped / And guilty march.
Why, O Lord,
Must they feel guilty
For suffering / And for living ?

14 CHORUS

Why so many chastisements
Inflicted on so many children ?
Why so much mercy, / So much indulgence ?
Granted to so many executioners ?
Those executioners, / Are they better,
Truly better / Than their victims, / O Lord ?
Why, O God ? / Why, O Father ?
Why, O God of our fathers ?

NARRATOR

But God, on his throne of justice, is unmoved.
And silent. Yet after a long pause a voice is
heard, surely the voice of an angel come to
plead God's cause.

15 VOICE

The Master of the World / Disposes of the world.
His creatures / Do their creator's bidding,
Accept his laws / Without a question.

ABRAHAM

Creator of worlds and of men,
God whose justice is charity,
Recognize the truth of my words.
Have I the right to plead for Sodom –
But not for a million children,
Innocent children ?

16 VOICE

Unfathomable, / The divine thought.
Blind, / Man plunges into it
Unknowing of its outcome.
God knows / What he is doing –
For man / That must suffice.

ABRAHAM

God has his reasons, / Ani maamin.

Dieu bâtit l'avenir / Sur le passé –
Ani maamin, / Je le crois.
Mais *mon* avenir, / Je le vois aussi,
Maintenant je le vois :
C'est un peuple vivant sa mort,
Un peuple mourant et condamné.

17 VOIX

1'51 Rien n'est dépourvu de sens, / Abraham.
Tu le sais, toi, / Tu dois le savoir.
Dieu est en tout, / Même dans l'épreuve,
Dans l'épreuve surtout.
Le mal cessera d'être le mal.
Au bout du mal, / Au bout de l'épreuve,
Il y a le salut.

ABRAHAM

Je sais, je sais. / Au cœur de chaque épreuve,
Je m'en souviens, / Tu m'as montré la fin –
La fin de tout, / La fin des temps :
Solution ultime, / Ultime réparation
Et consolation.
Tu m'as montré le Temple –
Mais non les hécatombes
Qui lui servent / De fondation.
Tu m'as montré les temps messianiques –
Mais quel genre de messie / Est le messie
Qui exige six millions de morts
Avant de se révéler ?

18 VOIX

1'32 Dieu sait, / Cela suffit.
Dieu veut, / Cela suffit.
Dieu prend / Et Dieu rend, / Cela suffit.
Dieu brise / Et Dieu console, / Cela suffit.

ABRAHAM

Non, cela ne suffit pas !
Dieu est consolation ? / Qui le dit ? / Lui ? / Moi ?
Cela ne suffit pas. / Les victimes ne le disent pas !
Jamais le cœur / De mes descendants
Ne sera consolé !
Jamais la blessure / Ne sera guérie,

God builds the future / On the past –
Ani maamin, / I believe.
But I can also see *my own* future,
I see it now :
A people living its death,
A people dying and doomed.

17 VOICE

Nothing is meaningless, / Abraham.
You well know it, / You ought to.
God dwells in all things, / Even in man's trials,
In his trials above all.
Evil will cease to be evil.
At the end of evil, / At the end of the ordeal,
There is salvation.

ABRAHAM

I know, I know. / During every trial,
I remember, / You showed me the ending –
The end of life, / The end of time :
Ultimate solution, / Final reparation
And consolation.
You showed me the Temple –
But not the hecatombs
That are / Its foundation.
You showed me messianic times –
But what kind of messiah / Is a messiah
Who demands six million dead
Before he reveals himself ?

18 VOICE

God knows, / That is enough.
God wills, / That is enough.
God takes / And God gives back, / That is enough.
God breaks / And God consoles, / That is enough.

ABRAHAM

No, it is not enough !
God is consolation ? / Who says so ? / He ? / Or ! ?
Not enough ! / The victims are not saying it !
Never will the hearts / Of my descendants
Be consoled !
Never will the wound / Be healed,

Ni la honte / Éffacée.
Jamais le deuil / Ne sera atténué – / Jamais !

ISAAC

Tu ramèneras ton peuple,
Libre et fier, / Au pays de ses ancêtres –
Mais il ne sera pas consolé.

JACOB

Tu rassembleras les dispersés, / Tu les sortiras
Des coins reculés et oubliés / De l'exil,
Tu leur donneras / Un drapeau, / Une armée,
Une place parmi les nations.
Tu leur rendras / Ta ville / Et sa gloire –
Mais les enfants d'Israël, / Les héritiers d'Israël,
Ne seront pas consolés.

ABRAHAM

Consoler pour Belsen et Ponar ?

ISAAC

Compenser Birkenau ?

JACOB

Oublier Maidanek, Sachsenhausen et ...

19 VOIX

3'12 Arrêtez ! / Que voulez-vous ?
Que comptez-vous prouver ? / Accomplir ?
De quel droit parlez-vous ?
De quel droit parlez-vous ainsi ?
Dieu vous doit-il des comptes ?
Dieu seulement ? / Tout cela –
Sa responsabilité seulement ?
Et les hommes ? / Qu'en faites-vous ?
Dieu n'a-t-il pas le droit,
Lui aussi, de vous questionner,
De questionner les hommes :
Qu'avez-vous fait de ma création ?

RÉCITANT

Du coup, Abraham, Isaac et Jacob perdent leurs
moyens. Ils se rendent compte de la futilité de

Nor the shame / Erased.
Never will our mourning / Be assuaged – / Never !

ISAAC

You will lead your people
Back to its ancestral land – / Free and proud
But unconsolated.

JACOB

You will gather the dispersed, / You will pry them
From the farthest corners / Of exile.
You will give them / A banner, / An army,
A place among the nations.
You will give them back / Your city / And its glory –
But Israel's children, / Israel's heirs,
Will remain unconsolated.

ABRAHAM

Be consoled for Belsen and Ponar ?

ISAAC

Be rewarded for Birkenau ?

JACOB

Be forgetful of Majdanek, Sachsenhausen and...

19 VOICE

Desist ! / What do you want ?
What do you seek to prove ? / Accomplish ?
What right have you to speak ?
To speak thus ?
Does God owe you an accounting ?
God alone ? / All this –
His sole responsibility ?
What about man ? What about his role ?
Does God not have the right
To question you, in turn,
To ask of man :
What have you done with my creation ?

NARRATOR

Suddenly Abraham, Isaac and Jacob are at a loss,
conscious of the futility of their efforts. God chooses

leurs efforts. Dieu se veut question.

La réponse n'est pas connue, ne le sera pas. Seuls la connaissent ceux qui, de Babi-Yar à Treblinka, fuient la terre et fuient la vie – pour le feu, par le feu – et ils se taisent. Comme Dieu.

Les voilà accablés, plus qu'avant. Abraham, Isaac, et Jacob. Maintenant ils sont fixés. Dieu sait – et se tait. Dieu sait – c'est qu'il le veut. Rien à faire. Le peuple juif, celui de l'époque noire, est perdu. Condamné. Par Dieu. Celui de demain vivra, revivra peut-être, connaîtra gloire et bonheur. Et après ? Le scandale restera. Aussi à quoi bon protester ? À quoi bon crier que l'avenir ne corrige rien ? Qu'il ne changera pas le passé ? À quoi bon plaider ? Le Juge est justicier. C'est sans espoir.

ABRAHAM

C'est sans espoir. / Pour nous et pour eux.
Il faudrait le leur dire. / Ils méritent de savoir.
Ils le méritent / Autant que nous.

JACOB

Plus que nous.

ISAAC

Allons le leur annoncer.

ABRAHAM

Tout est perdu.
Vaines, leurs prières, / Et les nôtres.

ISAAC

Allons le leur annoncer.

ABRAHAM

Tout est perdu.
Folles, leurs batailles, / Et les nôtres.

ISAAC

Allons le leur annoncer.

ABRAHAM

Ils auront vécu pour rien –

to be question.

The answer is not known. Nor will it be. Know it only those who, from Babi-Yar to Treblinka, fled the earth, fled from life – and they are mute. Like God.

And here they are, crushed, more than ever. Abraham, Isaac and Jacob. For now it is clear : God knows – and remains silent. God knows – so it must be his will. The Jewish people of the black era – doomed. By God. The Jewish people of tomorrow will live, live again. Perhaps know glory and joy. And yet the scandal will remain. So why protest ? What is the use of shouting that the future corrects nothing ? That it is powerless to change the past ? What is the use of pleading ? The Judge is avenger. There is no hope.

ABRAHAM

There is no hope. / For us or for them.
They should be told, / They deserve to know.
They deserve it / As much as we.

JACOB

More than we.

ISAAC

Let us go and tell them.

ABRAHAM

All is lost.
Their prayers, and ours, / In vain.

ISAAC

Let us go and tell them.

ABRAHAM

All is lost.
Their battle and ours, / Insane.

ISAAC

Let us go and tell them.

ABRAHAM

Their lives will have been for naught –

Et nous aussi.

Ils se seront battus pour rien –
Et nous aussi.

ISAAC

Allons le leur annoncer.

JACOB

Ils mourront / Les yeux ouverts,
Ouverts sur le vide.
Ils périront / En hommes libres,
En connaissance / De cause,
Ils périront sans regret.

ABRAHAM

Adieu, ciel.

ISAAC

Adieu, vie éternelle.

JACOB

Adieu, monde de vérité / Et de mensonge.

20 CHŒUR

4'34 Adieu, ciel. / Adieu, monde. / Adieu, hommes.
Dites amen en partant, / Dites amen en mourant,
Amen aux partants,
Amen aux mourants.
Amen, Dieu, / Amen, anges.
Amen, messagers de mort, / Hérauts du néant.
Enfants qui mourez,
Mourez sans croire à la Loi.
Vieillards qui partez, / Partez sans croire
Qu'un jour / Votre agonie sera expliquée.
Fous qui souffrez,
Souffrez sans invoquer / Justice et vérité.
Princes qui brûlez, / Brûlez sans espérer
Un royaume / Autre que celui
Que vous portez dans vos yeux enflammés.
Vienne la nuit / Et ses ombres maléfiques ;
Vienne la nuit / Et son règne sanglant.
Victimes, dites amen,
Enfants massacrés, dites amen.

And so will ours.

Their battles will have been for naught –
And so will ours.

ISAAC

Let us go and tell them.

JACOB

They will die / With their eyes open,
Facing emptiness.
They will perish / As free men,
Knowing, / Aware,
They will perish without regret.

ABRAHAM

Farewell, heaven.

ISAAC

Farewell, eternal life.

JACOB

Farewell, world of truth / And falsehood.

20 CHORUS

Farewell, heaven. / Farewell, world. / Farewell, men.
Say amen when you leave, / Say amen when you die,
Amen to those who are leaving,
Amen to those who are dying.
Amen, God. / Amen, angels.
Amen, messengers of death, / Heralds of nothingness.
When you die, children,
May you die not believing in the Law.
When you leave, old men, / May you leave not believing
That one day / Your agony will be explained.
When you suffer, madmen,
May you suffer without invoking / Justice or truth.
You, princes on fire, / Burn without hope
For a kingdom / Other than the one
Burning in your swollen eyes.
Let night come, / Night with its evil shadows ;
Let night come, / Night and its bloodstained reign.
Victims, say amen,
Say amen, you massacred children.

Amen, mort. / Amen, bourreaux.
Vous gagnez et Dieu se tait.
Vous gagnez – / Car / Dieu se tait.

ABRAHAM
Aurais-je vécu dans l'erreur ?
Tu as sauvé Sodome, / Tu as sauvé Gomorrhe,
Et tu leur as soumis / Le monde
Que j'ai cru épargné.

ISAAC
Aurais-je survécu par erreur ?
Tu te venges / Sur les enfants
Et leurs survivants !

JACOB
Je comprends mon rêve. / À présent, je le comprends.
L'échelle qui brûle – / Tout brûle.
La nuit, les hommes.
Le rêve brûle.
J'ai fait un mauvais rêve.

ABRAHAM
Allons-nous-en. / Nos enfants ont besoin de nous.
Nous leur dirons la vérité.
La décision est sans appel :
Dieu regarde et Dieu se tait.

ISAAC
Ils quitteront le monde / En le répudiant.

JACOB
Et ce sera justice.

ISAAC
Ils renieront la société.

JACOB
Et ce sera justice.

ISAAC
Leur départ sera révolte, / Révolte suprême.

Amen, death. / Amen, executioners.
You win and God is silent.
You win – / For / God is silent.

ABRAHAM
Could I have lived a lie ?
You saved Sodom, / You saved Gomorrah,
And you handed them / A world
I had thought spared.

ISAAC
Could my survival have been an error ?
You are taking revenge / On children
And their survivors !

JACOB
I understand my dream, / Only now do I understand it.
The burning ladder – / All is ablaze
The night, the men.
The dream itself is burning.
A nightmare is what I had.

ABRAHAM
Let us go now. / Our children need us.
We shall tell them the truth.
The decision is irrevocable :
God looks on and God is silent.

ISAAC
They will depart this world / Repudiating it.

JACOB
And they will be right.

ISAAC
They will reject society.

JACOB
And they will be right.

ISAAC
Their leaving will be revolt, / Supreme revolt.

JACOB
Et ce sera justice.

ISAAC
Déjà leur mort est révolte,
Et protestation, / Et reniement.

JACOB
Et c'est justice.

21
1'59 **CHŒUR**
Rien là-haut, / Rien ici-bas, / Ani maamin.
Rien avant, / Rien après, / Ani maamin.
Mourez, juifs, / Au nom des mots,
Mots sacrés, / Mots maudits, / Mots étranglés.
Mourez sans parler,
Partez sans prier. / Et dites amen.

RÉCITANT
Amen, mort. Amen, nuit. Les tueurs tuent, les tueurs rient. Et Dieu toujours se tait – Dieu se tait toujours. Amen. Les hommes trébuchent, les mères s'écroulent. Amen. Amen, silence divin. Un enfant s'effraie, un vieillard sourit. Et Dieu ne sourit pas au vieillard, et Dieu ne partage pas la peur de l'enfant.

ABRAHAM
En vérité, / On n'a pas besoin de nous / Ici.
Partons. / Allons vers eux, / En bas.

ISAAC
Allons pour eux.

JACOB
Allons avec eux.

RÉCITANT
Abraham recule d'un pas. Dieu ne le rappelle pas. Isaac recule d'un pas. Dieu ne le mande pas de revenir. Jacob recule d'un pas. Et le silence de Dieu est Dieu.

JACOB
And they will be right.

ISAAC
Even death is revolt,
And protest, / And repudiation.

JACOB
And they are right.

21 **CHORUS**
Nothing in heaven, / Nothing on earth, / Ani maamin.
Nothing before, / Nothing after, / Ani maamin.
Jews, you must die, / For the sake of words,
Sacred words, / Cursed words, / Stifled words.
You must die without a sound,
Leave without a prayer, / Saying amen.

NARRATOR
Amen, death. Amen, night. The killers kill, the killers laugh. And God still is silent – God is silent still. Amen. Men stumble, mothers falter. Amen. Amen, divine silence. A child is frightened, an old man smiles, but God does not smile at the old man, and God does not share in the child's fear.

ABRAHAM
In truth, / We are not needed / Here.
Let us leave. / Let us go toward them, / Below.

ISAAC
Let us go for them.

JACOB
Let us go with them.

NARRATOR
Abraham steps back. God does not recall him. Isaac steps back. God does not recall him. Jacob steps back. And the silence of God is God.

22 CHŒUR

1'48 Amen, Abraham. / Amen, Isaac.
Gloire à toi, Jacob. Soyez bénis, / Pères d'Israël,
Pour avoir choisi Israël, / Et parlé pour Israël.
Soyez bénis / Par Israël.

ABRAHAM

Dans un champ, / Des mères juives, / Nues,
Mènent leurs enfants, nues aussi, / Au sacrifice.
Je vois les prêtres, / De noir vêtus,
Derrière les mitrailleuses,
Et au-dessus des lucarnes invisibles,
Dans les établissements spéciaux
De Birkenau et Treblinka.
Mais les mères / Ne voient rien.
Je les vois, / Ces mères / Et leurs petites filles.
Mères décharnées, désabusées ;
Enfants fatiguées, / Craintives, pudiques,
Certaines femmes cachent gauchement, vainement,
Leur nudité. / Et moi je regarde.
J'ai mal. Je deviens fou.
Alors j'arrache une petite fille,
Yeux bleus, cheveux noirs,
Je l'arrache à sa mère / Et je cours.
Je cours aussi loin que les jambes me portent,
Comme le vent, / Avec le vent, / Plus loin que le vent,
Je cours, / Et tout en courant, / Je me dis :
C'est insensé. / Cette enfant juive
Ne s'en sortira pas.
Je cours, je cours / Et je pleure.
Et tout en pleurant, / Tout en courant,
Je perçois un murmure : / Je crois,
Dit la petite fille, / Faiblement,
Je crois en toi.

CHŒUR

Ani maamin, Abraham.
Je crois, père, / Je crois, précurseur,
Tu vivras en nous, / Après nous,
Même si je suis, moi, / Fille de Sarah, Léah, ou Rachel,
La dernière survivante, / La dernière vivante,
Je crois en toi, / Je crois / En ta mission,
En ta fidélité. / Je crois.

22 CHORUS

Amen, Abraham. / Amen, Isaac. / Glory to you, Jacob.
May you be blessed, / Fathers of Israel,
For having chosen Israel / And spoken for Israel.
May you be blessed / By Israel.

ABRAHAM

A field. / Jewish mothers, / Naked,
Lead their naked children / To their sacrifice.
I see the priests, / Dressed in black,
Behind the machine guns,
And at the peepholes
Of special installations
In Birkenau and Treblinka.
But the mothers / See nothing.
I see them, / These mothers / And their little girls.
Gaunt, distraught mothers ;
Tired children. / Clumsily, to no avail,
Some frightened women modestly try to hide
Their nakedness. / And I am looking.
Aching. Going mad.
I snatch a little girl,
Blue eyes, black hair,
I snatch her from her mother / And I run.
I run as far as my legs will carry me,
Like the wind, / With the wind, / Farther than the wind.
I run, / And while I run, / I am thinking :
This is insane, / This Jewish child
Will not be spared.
I run and run / And cry.
And while I am crying, / While I am running,
I perceive a whisper : / I believe,
Says the little girl, / Weakly,
I believe in you.

CHORUS

Ani maamin, Abraham.
I believe, Father, / Forefather, I believe
You will live within us, / After us,
Even if I, / Daughter of Sarah, Leah or Rachel,
Am the last survivor, / The last one living.
I believe in you, / I believe / In your mission,
In your faithfulness, / I believe.

RÉCITANT

Ayant dit, Abraham recule encore d'un pas et
ne voit pas, ne peut pas voir que Dieu, pour la
première fois, laisse une larme s'échapper de
ses yeux illuminés.

23 ISAAC

2'35 Dans un village, / Perché sur la montagne,
Une communauté juive / Comme tant d'autres.
Comme tant d'autres, / Elle est happée
Par la tourmente. / Elle va mourir, / Elle le sait.
Un étudiant blasphème.
Une grand-mère gémit à voix basse.
Un boucher crache de dégoût.
Dans un instant / Tout sera fini.
Instant rare / Fait de plénitude.
On le consacre au recueillement, / À la méditation.
Quelqu'un récite le Vidui, / Un autre le Kaddish.
Soudain / Le Dayan, / Devenu fou,
Se met à chantonner. / Seul. / En sourdine.
Puis plus fort, / De plus en plus fort.
Pour lui-même / Et pour les autres,
Il chante / Sa foi ancienne et perdue.
Il chante la folie / Et l'amour, / Amour de Dieu
Et amour des hommes : / Ani maamin, / Je crois en Dieu,
Avec mes dernières forces / Je me réclame de lui,
Ani maamin, / Je crois en la venue du Messie,
Même s'il tarde, / Même si Dieu ne veut pas.

24 CHŒUR

3'24 Je crois, Isaac. / Je rêve comme Isaac.
Je vis comme Isaac.
Comme Isaac, / Je perds la vue / Mais je vois.
Ani maamin, Isaac.
Le Messie viendra, / Pas pour nous – / Et après ?
Je crois en lui, / Pas pour nous
Mais pour lui / Et pour vous.

RÉCITANT

Ayant dit, Isaac aussi recule d'un pas pour la
seconde fois. Et il ne voit pas, ne peut pas voir,
que pour la seconde fois, une larme ruisselle

NARRATOR

Having spoken, Abraham takes another step
backward. He does not, cannot, see that God
for the first time, permits a tear to cloud his
eyes.

23 ISAAC

A village / Perched on a mountaintop,
A Jewish community / Like so many others.
Like so many others, / It has been caught
By the storm. / It is about to disappear, / And knows it.
A student curses.
A grandmother softly moans.
A butcher spits in disgust.
In a moment / It will all be over.
One last moment / Of serenity
Devoted to prayer / And meditation.
Someone is reciting the Vidui, / Another the Kaddish.
Suddenly / The Dayan, / Gone mad,
Begins to sing. / Alone. / Quietly at first.
Then louder. / Louder and louder.
For himself / And for the others,
He sings / Of his ancient and lost faith.
He sings of madness / And of love, / Love of God
And love of man : / Ani maamin, / I believe in God.
With the last of my strength / I claim him as my own,
Ani maamin, / I believe in the coming of the Messiah,
Though he may be late, / Though God may be unwilling.

24 CHORUS

I believe, Isaac. / I dream like Isaac.
I live like Isaac.
Like Isaac, / I lost my sight / And still I see.
Ani maamin, Isaac.
The Messiah will come / Not for us – / And yet ?
I believe in him, / Not for us
But for him / And you.

NARRATOR

Having spoken, Isaac, too, takes another step
backward. And he does not, cannot, see that
for the second time a tear streams down God's

sur la face sombre de Dieu, plus sombre qu'avant.

JACOB

Dans un camp, / Un détenu. / Un être sans nom,
Un homme sans visage / Et sans destin.
Il fait nuit, / La première nuit de Pâque.
Le camp dort, / Lui seul veille.
Il se parle / En silence.
J'entends ses paroles, / Et je capte ses silences.
Il se dit, / Il me dit :
Je n'ai pas mangé de *matzoth*, / Ni de *marror*.
Je n'ai pas vidé les quatre coupes,
Symboles des quatre délivrances.
Ceux qui ont faim, / Je ne les ai pas invités
À venir partager mon repas - / Et pas même ma faim.
Je n'ai plus de fils
Qui me pose / Les quatre questions –
Et je n'ai plus la force / D'y répondre.
Je dis la Hagada / Et je sais qu'elle ment.
La parabole du *Had-Gadya* est fausse :
Dieu ne viendra pas / Égorger l'égorgeur.
Les victimes innocentes / Ne seront pas vengées.
Le souhait ancien – / *Leshana habaa bi-Yerushalaim* –
Ne sera pas réalisé.
L'an prochain / Je ne serai pas à Jérusalem.
Ni ailleurs. / L'an prochain / Je ne serai pas.
Et puis / Qui me dit / Que Jérusalem est là-bas,
Au loin, / Et non ici ?
N'empêche que je récite la Hagada
Comme si j'y croyais.
Et j'attends le prophète Élie. / Comme jadis.
Je lui ouvre mon cœur / Et je lui dis :
Tu seras le bienvenu, / Prophète de la promesse,
Tu seras le bienvenu, / Annonceur de la délivrance.
Viens participer à mon histoire,
Viens te réjouir avec les morts / Que nous sommes.
Vide la coupe / Qui porte ton nom.
Viens à nous, / Viens à nous en cette nuit de Pâque :
Nous sommes en Égypte / Et les plaies de Dieu,
C'est nous qui les subissons.
Viens, ami des pauvres.
Viens, défenseur des opprimés.

somber countenance, a countenance more somber than before.

JACOB

A camp. / An inmate. / A creature without a name,
A man without a face, / Without a destiny.
It is night, / The first night of Passover.
The camp is asleep, / He alone is awake.
He talks to himself / Soundlessly.
I hear his words, / I capture his silence.
To himself, to me, / He is saying :
I have not partaken of *matzoth*, / Nor of *marror*.
I have not emptied the four cups,
Symbols of the four deliverances.
I did not invite / The hungry
To share my repast – / Or even my hunger.
No longer have I a son
To ask me / The four questions –
No longer have I the strength / To answer.
I say the Haggadah / And I know it lies.
The parable of *Had-Gadya* is false :
God will not come / To slay the slaughterer.
The innocent victims / Will go unavenged.
The ancient wish – / *Leshana habaa bi-Yerushalaim* –
Will not be granted.
I shall not be in Jerusalem / Next year.
Or anywhere else. / Next year / I shall not be.
And then, / How do I know / That Jerusalem is there,
Faraway, / That Jerusalem is not here ?
Still, I recite the Haggadah
As though I believe in it.
And I await the prophet Elijah, / As I did long ago.
I open my heart to him / And say :
Welcome, prophet of the promise,
Welcome, herald of redemption.
Come, share in my story,
Come, rejoice with the dead / That we are.
Empty the cup / That bears your name.
Come to us, / Come to us on this Passover night :
We are in Egypt / And we are the ones
To suffer God's plagues.
Come, friend of the poor,
Defender of the oppressed,

Viens. / Je t'attends.
Et même si tu me déçois,
Je continuerai de t'attendre, / Ani maamin.

25 CHŒUR

Ani maamin, Jacob. / Je crois, Israël.
J'écoute la voix d'Israël, / La foi d'Israël.
Elie vient, / Ou ne vient pas,
Israël lui ouvre les portes / Et les rêves.
Car le prophète / A plus besoin des juifs
Que les juifs du prophète. / Auschwitz a tué des juifs
Mais non leur amour de l'annonciateur.

RÉCITANT

Ayant dit, Jacob se retire et ne voit pas, ne peut pas voir que Dieu, surpris par son peuple, pleure pour la troisième fois – et cette fois il pleure avec abandon, et aussi avec amour. Il pleure sur sa création – et peut-être sur beaucoup plus que sa création.

ABRAHAM

Tout est fini, / Même l'infini.
Béni sois-tu, / Israël, / Pour ta foi en Dieu –
Malgré Dieu.

ISAAC

Béni sois-tu, / Israël, / Pour ta foi en l'homme –
En dépit de l'homme.

JACOB

Béni sois-tu, / Israël, / Pour ta foi en Israël –
Malgré les hommes / Et malgré Dieu.

RÉCITANT

Abraham, Isaac et Jacob s'en vont, illuminés par un autre espoir, celui qu'ils puisent en leurs enfants. Ils quittent les cieus et ne voient pas, ne peuvent pas voir qu'ils ne sont plus seuls : Dieu les accompagne en pleurant, en souriant, en murmurant : *Nitzhuni banai*, mes enfants m'ont vaincu, ils ont droit à ma gratitude. Ayant dit, il le dit encore. La parole de Dieu, on

Come. / I shall wait for you.
And even if you disappoint me
I shall go on waiting, / Ani maamin.

25 CHORUS

Ani maamin, Jacob. / I believe, Israel.
I listen to the voice of Israel, / The faith of Israel.
Whether Elijah comes, / Or not,
Israel opens her doors, / And her dreams to him.
The prophet / Needs the Jews more
Than they need him. / Auschwitz has killed Jews
But not their expectation.

NARRATOR

Having spoken, Jacob withdraws, and does not, cannot, see that God, surprised by his people, weeps for the third time – and this time without restraint, and with – yes – love. He weeps over his creation – and perhaps over much more than his creation.

ABRAHAM

It is all over, / Ended, even the unending.
May you be blessed, / Israel, / For your faith in God –
In spite of God.

ISAAC

May you be blessed, / Israel, / For your faith in man –
In spite of man.

JACOB

May you be blessed, / Israel, / For your faith in Israel –
In spite of man / And God.

NARRATOR

Abraham, Isaac and Jacob go away, heartened by another hope : their children. They leave heaven and do not, cannot, see that they are no longer alone : God accompanies them, weeping, smiling, whispering : *Nitzhuni banai*, my children have defeated me, they deserve my gratitude. Thus he spake – he is speaking still. The word

n'arrête pas de l'entendre. Le silence des disparus non plus.

26 **CHŒUR**
3:59 Ani maamin, Abraham, / Malgré Treblinka.
Ani maamin, Isaac, / À cause de Belsen.
Ani maamin, Jacob,
Parce que et en dépit de Maidanek.
Morts en vain, / Morts pour rien, / Ani maamin.
Priez, hommes, / Priez Dieu
Contre Dieu / Pour Dieu : / Ani maamin.
Vienne le Messie, / Ani maamin.
Tarde-t-il, / Ani maamin.
Que Dieu se taise / Ou pleure, / Ani maamin.
Ani maamin pour lui. / Et malgré lui.
Je crois en toi, / Même si tu t'y opposes.
Même si tu m'en punis.
Bénis les fous / Qui le clament,
Bénis les fous / Qui rient,
Qui rient de l'homme qui rit du juif,
Qui aident leurs frères
En chantant, encore et encore, et encore :

*Ani maamin,
Ani maamin beviat ha-Mashiah,
Veaf al pi sheyitmameha,
Akhake lo bekhoh yom sheyavo,
Ani maamin.*

UN JUIF AUJOURD'HUI
ELIE WIESEL

© Editions du Seuil, 1977

of God continues to be heard. So does the silence of his dead children.

26 **CHORUS**
Ani maamin, Abraham, / Despite Treblinka.
Ani maamin, Isaac, / Because of Belsen.
Ani maamin, Jacob,
Because and in spite of Majdanek.
Dead in vain, / Dead for naught, / Ani maamin.
Pray, men. / Pray to God,
Against God, / For God. / Ani maamin.
Whether the Messiah comes, / Ani maamin.
Or is late in coming, / Ani maamin.
Whether God is silent / Or weeps, / Ani maamin.
Ani maamin for him, / In spite of him.
I believe in you, / Even against your will.
Even if you punish me for believing in you.
Blessed are the fools / Who shout their faith.
Blessed are the fools / Who go on laughing,
Who mock the man who mocks the Jew,
Who help their brothers
Singing, over and over and over :

*Ani maamin,
Ani maamin beviat ha-Mashiah,
Veaf al pi sheyitmameha,
Akhake lo bekhoh yom sheyavo,
Ani maamin.*

Translation : Marion Wiesel
Reproduced with the kind permission of the author.

DARIUS MILHAUD

Œuvres d'inspiration biblique

Poèmes Juifs (1916)
Six Chants Populaires Hébraïques (1925)
Prières journalières à l'usage des Juifs du Comtat Venaissin (1927)
Liturgie comtadine (Cinq chants de Rosch Haschana - 1933)
Couronne de La Gloire (1940)
Cantate Nuptiale (1937)
Cantate des Psaumes (1967)
Cantate de Job (1963)
Cantate des Proverbes (1951)
Cantate pour louer le Seigneur (1928)
Cantate de l'Initiation (1960)
Miracles de la Foi (1951)
Service Sacré (1947)
Service pour la veille du Sabbat (1955)
Deux Hymnes (Albert Cohen - 1925)
Psaume 126 (P. Claudel - 1921)
Trois Psaumes de David (1954)
Caïn et Abel (1942)
Borechou - Schema Israël (1944)
Kaddisch (1945)
L'Choh Dodi (1948)
Promesse de Dieu (1971)

Piano : *Le Candélabre à Sept Branches* (1951)
Hymne de Glorification (1953 - 1954)

Quatuor à cordes : *Études* (sur des thèmes liturgiques du Comtat Venaissin - 1973)

Pour hautbois, violon, alto, violoncelle et contrebasse :
Les Rêves de Jacob (1949)

Oratorio : *La Sagesse* (P. Claudel - 1935)
Ballet : *Moïse* (Opus Amen Canum n° 2 - 1940)
Opéra bouffe : *Esther de Carpentras* (A. Lunel - 1925)
Opéra en 5 actes : *David* (A. Lunel - 1952)

Sur l'holocauste : *Le Château du Feu* (J. Cassou - 1950)
Ani Maamin (E. Wiesel - 1972)

Paris 1920
Paris 1925
Paris 1928
Paris 1934
Bruxelles 1954
Radio Marseille 1937
Radio France 1968
Temple Beth Sion Buffalo 1967
New York 1951
Aix-en-Provence 1969
Jerusalem 1962
Col. College USA 1954
Temple Emanu-El San Francisco 1949
Paris 1957
Paris 1926
Harvard USA 1922
Stanford University USA 1955
Hollywood 1945
Temple Park Avenue New York 1944
Temple Park Avenue New York 1945
Temple Emanu-El San Francisco 1948
Dickinson College USA 1973

Festival d'Ein-gev 1952
Detroit USA 1954

New York 1973

Jacob Pillow Festival USA 1949

Radio-France 1945
Opéra de Rome 1950
Opéra-Comique 1938
Jerusalem 1954

Paris 1955
New York 1973